

TOUSSAINT : JOUR DE FETE

MARCEL DOMERGUE, jésuite (1922-2015)

Fête de tous les saints. Au seuil de l'automne, la Toussaint annonce la victoire de la lumière, la victoire de Dieu.

Nous rappelons aujourd'hui à notre mémoire tous ceux en qui le peuple chrétien a reconnu la ressemblance du Christ. Pas seulement des "sauvés" : ceux-là, du nombre desquels nous n'excluons personne, nous penserons à eux demain, "jour des morts", avec au premier plan, bien entendu, ceux que nous avons connus et qui ont compté dans nos vies. En ces deux fêtes, c'est la victoire de Dieu dans et par le Christ que nous célébrons, victoire de Dieu qui se révèle notre victoire. La Toussaint, au seuil de l'automne qui n'invite pas forcément à la joie sous nos latitudes où la lumière va reculer devant les ténèbres, célèbre notre espérance en la victoire du jour sur la nuit, de la vie sur la mort, de l'amour sur la haine et le mépris. Les saints en effet sont des humains dont la vie a été gouvernée par cet amour, qui est Dieu lui-même actif en nous et par nous. Dieu en nos jours et nos nuits. N'oublions pas que ceux que nous appelons saints sont d'un seul tenant avec nous : avec eux, nous ne formons qu'un seul corps. Même s'ils sont encore pour nous seulement figures de notre avenir, leur vie et leur force nous habitent déjà, ce que nous disons, maladroitement, quand nous parlons de leur "intercession". Partageons donc leur joie : ces jours ne sont pas des jours de deuil mais des jours de fête. Notre foi et notre espérance ne sont pas à la hauteur si nous n'allons pas jusque-là. Ne cédons pas à la tristesse de nos automnes : n'oublions pas que la lumière du Christ ressuscité vient illuminer nos enfers.

DECLARES "HEUREUX"

L'évangile du jour, premières lignes du Sermon sur la montagne selon Matthieu, est à la fois introduction et substance de toute la "Nouvelle Alliance". Comme Moïse avait gravi le Sinaï pour recevoir de Dieu la première Loi, Jésus "gravit la montagne". Si l'évangéliste écrit "il ouvrit la bouche", détail qui va de soi, c'est pour nous faire comprendre que nous allons assister à un vrai commencement, et que ce Jésus qui se met à parler vient relayer celui qui, autrefois, avait parlé à Moïse. La première chose que nous annonce Jésus est le bonheur, un bonheur qui n'est pas l'objet d'une conquête mais qui est un don, comme on le verra. Un don qui ne fait qu'un avec la sainteté que nous fêtons aujourd'hui. Contrairement à d'autres textes, les Béatitudes ne sont pas à l'impératif : il n'est pas dit : "Soyez pauvres... Recherchez la justice etc." Il ne s'agit pas d'une sorte de traité de morale mais d'une constatation, d'une révélation. Révélation nécessaire, car il n'est pas évident que le bonheur et la pauvreté en esprit ou la persécution à cause de notre attachement au Christ fassent d'emblée bon ménage ; même si les Apôtres, flagellés sur ordre du Sanhédrin, se retrouvent "tout joyeux d'avoir été jugés dignes d'endurer des outrages pour le Nom de Jésus" (Actes 5,41). Heureux donc, et pas seulement plus tard, dans la "vie éternelle", mais tout de suite, car la foi d'aujourd'hui est anticipation de notre avenir "bienheureux".

QUI EST BIENHEUREUX ?

Les Béatitudes, qui résument pourtant tout le message évangélique, ne prescrivent aucun devoir envers Dieu ou le Christ. Nulle part il n'est dit dans ce texte "Bienheureux ceux qui aiment Dieu par-dessus tout" ou "Bienheureux ceux qui suivent le Christ". On retrouve ici quelque chose qui rappelle Matthieu 25,31-46, où Jésus révèle que ceux qui ont nourri leur prochain l'ont nourri lui-même. À leur insu. Ainsi les destinataires des Béatitudes, les déclarés bienheureux, peuvent être aussi bien des musulmans, des bouddhistes, voire des athées. L'Église n'a pas le monopole de la sainteté, mais le peuple des croyants au Christ sait et proclame que tous ceux qui n'adorent pas la richesse, qui souffrent, qui cherchent la justice, qui pardonnent... sont animés par ce Verbe qui fonde toute existence et toute vérité, et qui a pris visage humain dans le Christ. En fêtant "tous les saints", nous ne célébrons pas une fête de famille. L'Esprit souffle où il veut et dans les lieux les plus inattendus. Nous avons la charge, certes d'annoncer l'Évangile et de proposer le Christ comme porteur de toute la vérité humaine, qui est en même temps vérité divine, mais nous avons avant tout à identifier le Christ partout où il se manifeste, perceptible seulement aux yeux de la foi. Nous verrons alors qu'il remplit l'univers. Le plus souvent ignoré, mais toujours à l'œuvre pour donner le bonheur.